

Le selfie, devant un panorama aussi remarquable, valait bien évidemment le détour. D'après l'interprétation que je faisais de la carte, j'étais pile au bon endroit. Mais d'après Caroline, le hot spot était plus loin, caché par le prochain promontoire, derrière la prochaine courbe du chemin. On est ici, disais-je. Non, on est là, affirmait-elle en posant le doigt sur le papier froissé. Pourquoi ai-je laissé mon smartphone à bord, regrettais-je ?

De proche en proche (et non pas de selfie en selfie, car j'étais sûr de chez sûr de l'avoir pris au bon endroit), nous avons atteint un point que j'estimais à mi-chemin du tour complet de la partie sud de l'île. C'était donc, dans mon esprit, un point de non-retour. Je suggérai d'abandonner notre plan de rando initial (une heure dans un sens, une heure en revenant sur nos pas) et de ne pas faire demi-tour et de boucler la boucle. Plan adopté !



Quelques minutes et quelques photos plus tard, il se mit à pleuvoir. Quelques quarts d'heure plus tard, j'ai dû me rendre à l'évidence : l'île est plus grande que sur le plan ! Le chemin serpente, va, vient, revient sur ses pas au gré de la fantaisie du relief et des contours du rivage. Le Tea-room improvisé à mi-chemin dans une ferme à l'air abandonné se déplace à la même vitesse et dans le même sens que nous. Le tracé du chemin doit certainement être le résultat d'un nombre considérable d'heures de travail assidu des moutons à la recherche de l'herbe la plus verte, la plus appétissante et la plus goûteuse.



C'est là que j'ai compris la nuance qui existe entre se perdre et ne pas savoir où l'on se trouve. Dans le premier cas, on ne sait pas dans quelle direction aller, on perd le nord (surtout si ses lunettes sont détrempées par la pluie écossaise) et l'on finit par tourner en rond. Dans le second cas, on marche en avant, en suivant consciencieusement le chemin qui zigzague. Si ce

chemin est une boucle, on tourne en rond sans réellement se perdre, puisqu'après un certain temps ou un temps certain (4 bonnes heures dans notre cas) on finit par croiser ses propres pas sur la ligne de départ. Perdu, on n'arrive jamais à destination, sauf si un miracle se produit.

